



Milin ar Pont



Milin ar Pont, moulin de Munchorre, ou connu plus souvent comme Moulin du Pont a été construit en 1690 par François Bizien, Seigneur de Munchorre. Il fut autorisé à le mettre en eau par ordonnance délivrée par « L'agent voyer du Roy » en 1710. Le site a été relié au Manoir par le « Chemin du Moulin du Pont ». Le premier bâtiment du moulin était petit (fig. 1), et comme sur la plupart des moulins à grain sur le Trieux possédait deux roues par en-dessous (Fig. 5). Il produisait 400 kg de farine par jour, ce qui est moins que la plupart des moulins des alentours. Le barrage était de très grande qualité. Il fut un des plus longs sur le Trieux, avec 45 m de longueur, ce qui est impressionnant compte tenu de la largeur de la rivière qui est de 15 m ! Un déversoir plus long, obtenu en inclinant le barrage en amont du moulin, est avantageux car il réduit la variation du niveau d'eau en amont et par conséquent, permet que la roue soit maintenue à sa vitesse optimale. La crête du déversoir a été construite avec de grands blocs de pierre en forme de « queue de poisson », qui n'ont presque pas bougé depuis le moment où ils ont été déposés.

La propriété du moulin est passée des Bizien, aux De Launay puis, aux De Gouyon de Coppel, en même temps que le manoir devenait propriété de différentes familles. Dans le bail entre Louis Charles Marie de Gouyon de Coppel et le meunier Charles Gabriel Rouxel et Anne Menguy en 1839, il y avait une obligation inhabituelle pour le couple de fournir au manoir 8 kg d'anguilles fraîches chaque année en janvier. Ce même couple devait regretter à jamais leur vie au Milin ar Pont, quand il ont découvert le corps brutalisé de leur fille unique, 11 années après leur arrivée au moulin (voir section ci-dessous). Peut-être que ce n'est pas par hasard que des années plus tard, au tournant du siècle, nous voyons le meunier en possession d'un chien de garde (fig. 4).



Fig.3. Mme Calvez (deuxième à gauche, debout) et la famille Fouillère au baptême du dernier propriétaire, Yvon.

Entre les deux guerres et sous la propriété de Mme Calvez (Fig. 3), le moulin s'est considérablement développé avec deux étages construits au-dessus des murs du moulin d'origine (Fig. 2). La nouvelle « minoterie » était capable de produire de la farine blanche, un produit à la mode qui se vendait à un prix beaucoup plus élevé. Le broyage s'est poursuivi jusqu'en 1958 par Emile Fouillère, neveu de Mme Calvez, propriétaire à partir de 1953. Le moulin, son déversoir et les vannes restent en bon état à ce jour, mais son fameux pont

est en ruines. Comme le pont était sur la voie romaine de Guingamp à Pontrioux, il est probable que le moulin fut construit ici pour utiliser le pont existant, car de nombreux moulins sur le Trieux avaient un pont. Les ponts présentaient l'avantage de faciliter le commerce de leurs produits. Le pont, motif de plusieurs cartes postales (Fig. 5) a été le théâtre d'une quasi-tragédie à l'hiver 1958. Les frères Yves (15 ans) et Jean (10 ans) Le Quéré se penchaient sur la balustrade quand elle s'est cassée. Les garçons sont tombés dans les eaux de crue et ont été emportés rapidement en aval. Heureusement, leur copain Jean-Yves Denouel (17 ans) savait nager et a plongé dans la rivière. Plus tard, il a été décoré par le préfet à Saint Briec pour avoir sauvé les deux vies. En effet, le coin était bien fréquenté par les jeunes. Il y avait un chemin public entre le moulin et la maison d'habitation qui donnait accès à une prairie très connue sous le nom de « Plage de Guingamp » et plus tard de « Plage de Bréhec » (Fig. 6). Ici la rivière était profonde, et bien fréquentée pendant et entre les deux guerres, avec des centaines de personnes certains dimanches.

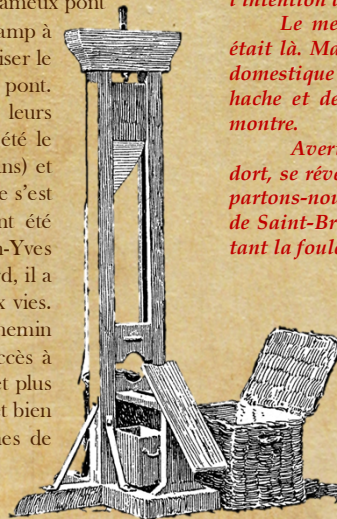


Fig. 1. Début du XX^e



Fig. 2. Vue d'aujourd'hui

Une journée tragique

Peu après 12 ans de travaux forcés pour vol, le 7 avril 1850, le Plousisien Joseph Le Poullen, 39 ans, arrive au moulin du pont, pipe en main, avec l'intention de cambrioler les lieux.

Le meunier et sa femme étaient absents, mais leur fille Marie-Olive était là. Malheureusement, elle a reconnu Le Poullen, car il était un ancien domestique chez son père. Il étrangla cette pauvre fille et la tua à coups de hache et de faucille avant de voler 292 francs, de la nourriture et une montre.

Averti d'un transfert sans précisions par l'aumônier le 27 novembre, dort, se réveille à 3h en sursaut, se rendort. A 5h, s'impatiente: « Eh bien, partons-nous? ». Prend une goutte d'eau-de-vie avant de quitter la prison de Saint-Briec à 6h. Difficultés pour franchir le village de Châtelaudren tant la foule s'est déjà réunie pour le voir passer. Fait un bon déjeuner.

En route, le prêtre le prévient qu'il s'agit là de ses dernières heures ; pâlit affreusement. Fume tout au long du trajet. Arrive à 11h à Guingamp, est conduit à la maison cellulaire. Mains enchaînées, il faut près de trois quarts d'heure pour retirer ses fers aux chevilles tant ceux-ci ont été bien rivés. En grimpant sur l'échafaud, Place des Marchés, se précipite trop rapidement et, au niveau des deux dernières marches, trébuche et manque de s'effondrer. Poussé sur la bascule, crie: « Je demande pardon à Dieu et aux hommes! Ne suivez pas mon exemple ! Ne m'imitiez pas ! »

source: http://laveuvegullotine.pagesperso-orange.fr/Palmars1832_1870.html

261. - GUINGAMP. - Moulin de Munchorre, sur le Trieux



Fig. 4. Propriétaire du Manoir, devant le petit moulin d'origine. Des arbres étaient souvent plantés à côté des roues pour éviter qu'elles sèchent quand elles étaient à l'arrêt.



Fig. 5. Le fameux pont du moulin au début du XX^e siècle.



Fig. 6. « La Plage de Guingamp / Bréhec » connue par les habitants du canton du Guingamp comme le meilleur lieu de baignade.